

TRADITIONS RELIGIEUSES ET POLITIQUES MALGACHES DANS L'ŒUVRE DE PATRICK IHARILANTO ANDRIAMANGATIANA

RAZAMANY Guy

Institut des Langues et Civilisations des Iles du Sud-Ouest de l'Océan Indien, Université de Mahajanga
E-mail : razamanyguy@gmail.com; Tel : +261 32 04 240 29

Résumé

Patrick Iharilanto Andriamangatiana peut être classé comme un auteur ethnographe sur les rites funéraires sakalava et met dans le même contexte de son idée le courage de *Marotombo* lors des funérailles royales qui a osé affronter avec bravoure la mort et la fuite éperdue dans la forêt ténébreuse des membres de son clan, les *Sambarivo*. La raison de leur sort en est que c'est l'un d'entre eux dans le royaume qui est destiné à être sacrifié pour faire la couche d'un défunt roi sakalava afin que l'âme de celui-ci puisse continuer son voyage vers le monde des ancêtres ; et qu'il puisse garder son rang de divinité des ancêtres des rois et garder également son rang après Dieu le créateur selon la religion traditionnelle malgache. Pour accomplir ce rite, c'était *Dzangôa* l'homme choisit pour faire la couche du corps du défunt roi. Après avoir consulté l'astrologue royal, on fait la décapitation par coutelas sacré du *Dzangôa*. Cette réalité sociale et politique ancienne ressurgit souvent de manière inconsciente chez les Malgaches dans chaque crise politique dans leur pays. Elle est comme l'objet de notre analyse dans cette communication. Les résultats attendus et démontrés ici seront la résurgence des crises politiques à Madagascar, que certains politiciens malgaches contemporains ont laissé leur population comme le *Dzangôa* pour protéger leurs pouvoirs. En conséquence, leurs partisans osent donner mêmes leurs vies pour exprimer l'attachement à leurs leaders politiques charismatiques. Pourquoi surgissent-elles actuellement ces traditions religieuses et politiques à Madagascar. Est-ce que ce pays n'est pas vraiment démocratique et laïque ? Nous choisissons la sociocritique accompagnée de l'analyse de fait du langage comme la stylistique, l'analyse de discours et la thématique comme méthode d'analyse dans la mesure où notre corpus est un phénomène social dans la littérature.

Mots clés : roi, ancêtres, religion, politique, royaume

Abstract

Patrick Iharilanto ANDRIAMANGATIANA can be classified as an ethnographer author on the *sakalava* funeral rites and puts in the same context of his idea the courage of *Marotombo* during the royal funeral who dared to face his death with bravery and the flight in the dark forest of the members of his clan, called the *Sambarivo*. The reason for their fate is that it is one of them in the kingdom who is intended to be sacrificed in order to make the layer of a deceased *sakalava* king so that the king's soul can continue his way to the world of the ancestors; and that he can keep his rank of divinity of the ancestors of kings and keep as well his rank after God, the creator, according to the Malagasy traditional religion. To accomplish this rite, *Dzangôa* was chosen to make the layer of the king's dead body. After consulting the royal astrologer, *Dzangôa* was beheaded by sacred cutlass. This ancient social and political reality often re-appears unconsciously among the Malagasy people in each political crisis in their country. This is the object of our analysis in this communication. The expected and demonstrated results here will be the resurgence of political crises in Madagascar, and that certain contemporary Malagasy politicians have left their population as *Dzangôa* to protect their powers. As a result, their supporters even dare to give their lives to express their attachment to their charismatic political leaders. Why do these religious and political traditions currently arise in Madagascar? Is

this country not really democratic and secular? We chose sociocriticism accompanied by language factor analysis such as stylistics, discourse analysis and thematic as a method of analysis since our corpus is a social phenomenon in literature.

Keywords: king, ancestors, religion, politics, kingdom.

Introduction

Les œuvres d'Andriamangalina (2007) connaissent des thématiques diverses sur la culture malgache et elles les nourrissent comme sources de ses inspirations et parmi ces thématiques sont la culture sakalava sur les rites funéraires royaux ; ces rites relèvent des connaissances ou des principes d'action ayant des valeurs religieuses et politiques, d'où l'aspect des traditions orales dans la littérature malgache contemporaine comme *La fuite de Dzangôa*. Celui-ci est une nouvelle sous forme de l'ethnographie sur les funérailles royales sakalava qui est l'objet de notre article. Dans cette nouvelle, l'écrivain amène son lecteur dans un flot d'images contrastes composés de sentiments d'effarements de la population de *Sambarivo*, un clan sakalava fidèle de son roi en essayant de tenter de fuir la mort, tandis que *Marotombo*, un personnage principale de ce récit et le prétendant *Dzangôa* dans les funérailles de son roi se recroqueville de la peur atroce jusqu'au moment qu'il a accepté avec bravoure sans contestation comme le véritable *Dzangôa* désigné par *Ngahibé* : le deuxième pouvoir dynastique sakalava pour être sacrifice, pour faire couche le corps du roi de *Sambarivo* lors de la mise en terre de celui-ci. Malgré tout, sa famille et ses frères sont tellement effondrés de la douleur. La nature dans le village de *Sambarivo* comme les tamariniers, selon le récit de l'écrivain, semble se recroqueviller aussi dans leurs ombres comme si elle partageait le deuil et la tristesse avec les *Sambarivo*. Les idées qui

nous suscitent de poser de questions sont suivantes : pourquoi les *Sambarivo* étaient-ils les prédestinés à être sacrifice, le *Dzangôa* pour faire une couche d'un roi dans l'enterrement de celui-ci ? S'ils étaient parmi eux les prédestinés à être sacrifice, pourquoi étaient-ils pris la fuite quand leur roi était mort alors que leur sort était inévitable ? Est-ce que leur roi, quand il est mort, ne pouvait pas accéder au monde des ancêtres des rois lorsqu'il n'était pas enterré avec un *Dzangôa* et il ne pouvait pas assurer la survivance de son pouvoir politique et religieux par le phénomène de la possession ? Pourquoi la mise en *Dzangôa* de la population malgache existe-elle dans certaines crises politiques à Madagascar qui finissaient le départ de certains présidents malgaches à leurs pouvoirs ?

Méthodologie de recherche

Nous choisissons comme méthode pour traiter ce sujet la sociocritique accompagnée de l'analyse thématique dans la mesure où notre corpus est une œuvre littéraire inspirée par l'auteur des faits sociaux comme l'histoire, la religion et la politique. La sociocritique est une méthode d'analyse littéraire liée au mouvement de l'évolution des sciences sociales et des sciences humaines. Généralement, elle est l'expression de la réalité sociale, culturelle, voire politique à partir des œuvres littéraires d'une époque donnée ; elle est différente aux méthodologies de recherche en sciences exactes fondées sur l'enquête et sur l'analyse des données collectées dans un laboratoire. Par

conséquent, la sociocritique accompagnée par l'analyse thématique est nous utilisée pour analyser des faits sociaux d'une période spécifique comme les funérailles royales qui se trouvent dans cette œuvre littéraire. Il faut retenir que la société est la source et la fin ultime de la production littéraire. Et la littérature reste toujours comme un savoir et un talent de l'auteur sur les réalités religieuses et politiques lors de ces funérailles royales. C'est pourquoi cette œuvre littéraire mérite de réflexion scientifique en tant que fruit de savoir de son auteur sur l'histoire sociopolitique à Madagascar et elle est une institue sociale. Wellek et Warren (1971) affirment l'idée selon laquelle "*La littérature est une institution sociale, et son moyen d'expression, le langage, est une création sociale*". Dans cette optique, elle est une science de la forme d'une institution sociale sur la résurgence des traditions religieuses et politiques dans le système politique actuel à Madagascar.

Résultats

Les résultats de recherche que nous entendons sont les traces des traditions religieuses et politiques dans l'œuvre littéraire de cet auteur pour savoir comment se manifeste la fusion de la religion traditionnelle et de la politique à l'époque royale car un souverain est à la foi une autorité religieuse comme dieu vivant et une autorité politique absolue. Ces réalités sociopolitiques monarchiques surgissent souvent aux réalités sociopolitiques actuelles même si Madagascar est un État républicain et démocrate.

Le deuil et effarements par la mort du roi des Sambarivo

Le deuil et effarements par la mort sont un phénomène normal chez l'homme, surtout quand il s'agit de la disparition du roi dans une société. Mais ils sont plus bouleversants chez les Sambarivo, dans la mesure où quand un roi est mort chez les Sakalava, le bouleversement est à l'état chaotique car ils considèrent le roi comme un dieu vivant dont sa disparition exigeait à l'époque un sacrifice humain par un membre du clan des *Sambarivo* pour faire une couche de ce défunt roi dans son enterrement. Les *Sambarivo* prenaient la fuite de ce sacrifice car ils ne savaient pas qui parmi eux seront le *Dzangôa* de ce roi défunt bien que *Marotombo* ait eu le pressentiment qu'il sera le *Dzangôa*.

La peur de la mort chez les Sambarivo et le courage ardent de Marotombo

La peur de la mort de ce clan était si terrible car elle lui faisait se blottir car il savait bien qu'il aura parmi un membre de son clan le *Dzangôa* de son défunt roi et il essayait de fuir ce sort tragique car derrière lui était la mort, c'était une autre mort inévitable dans cette circonstance macabre qui était venu de basculer la vie si paisible dans son village bien que *Marotombo*, le prétendant *Dzangôa* osait l'affronter car il avait un esprit brave d'accepter d'être *Dzangôa*. Cela s'ajoute que cette tradition dans telle circonstance n'est pas négociable car il s'agit du fruit de destin.

Les *Sambarivo* étaient si peur par la mort de leur roi et leur peur selon la façon dont l'écrivain le raconte dans le récit est dans leur comble. Il

semble qu'ils prenaient la fuite comme dans un cachot et ils n'y trouvent pas exactement leur issus de sortir, qu'ils avaient au contraire comme tombé dans une forêt ténébreuse pour fuir la mort. Alors que l'endroit où ils prenaient la fuite contre la mort c'est l'image de la mort ; derrière eux, il n'a que la mort qui bonde dans le texte sous forme de l'épanode. Les *Sambarivo* étaient angoissés par cette question de la mort dans cette nouvelle de Andriamangiana (2007). C'est pourquoi ils sont effrayés quand il y a un roi mort à cause de leurs mauvais sorts, il s'agit de leur mort plus tragique. Et l'écrivain en dit que : « (...) *L'homme se relevait courageusement et reprenait sa fuite éperdue dans cette forêt ténébreuse où se réveillaient les esprits de la nuit* » (2007, p.9).

Ce passage comme référence ici relève l'idée antithétique dans ce récit dans la mesure où l'écrivain met dans le même contexte de son idée le courage de *Marotombo* qui ose affronter avec bravoure la mort et la fuite éperdue dans la forêt ténébreuse des membres de son clan; cet endroit est un habitacle des esprits humains après le mort. Autrement dit, c'est l'image de l'habitable des esprits des ancêtres qui planait dans les esprits des *Sambarivo* car par son obscurité et son enracinement profond, la forêt est comme un monde inconscient chez eux dans la mesure où elle crée l'image de la terreur et de la panique, ce qui provoque la crainte des révélations de l'inconscient dans la perception anthropologique (Chevalier et Gheerbant, 1982). La raison de leur sort en est que *Dzangôa* du roi ne peut pas donner des explications rationnelles. Selon la tradition, c'est l'un d'entre eux qui est destiné à être sacrifié afin que l'âme d'un défunt roi sakalava puisse continuer son voyage vers le

monde des ancêtres. Il y puisse garder son rang de divinité des ancêtres des rois et rester son rang après Dieu, le créateur dans la religion traditionnelle malgache. Il peut intervenir, enfin, à la vie des vivants en tant qu'ancêtre collectif. Ce monde des ancêtres est réservé pour un trépassé comme ce défunt roi des *Sambarivo*. La question est de savoir si *Marotombo* bénéficie le statut des ancêtres après avoir tué à l'aide d'un coutelas pour son immolation. Quel genre d'avantage bénéficie-t-il avec sa famille qu'il a laissée de manière tragique par son acte de bravoure de donner sa vie pour son défunt roi?

La bravoure de Marotombo d'affronter la mort

La bravoure de *Marotombo* dans cette nouvelle est assez ambivalente dans la mesure où il n'a pas seulement pressenti être *Dzangôa* de ce roi défunt, mais il a choisi par le *Ngahibe* pour représenter les *Sambarivo* dans cette tâche macabre en tant que l'homme plus fort de ce clan. Il ose affronter les crocodiles car il est un chasseur intrépide ; il est aussi un travailleur infatigable aux champs immenses. Donc, il a un corps si athlétique qui mérite à accompagner son roi dans le monde au-delà, il est comme son garde du corps pour permettre de manifester sa souveraineté ; mais il a ployé en tant qu'humain après avoir désigné par *Ngahibe*. C'est -à- dire il est faible devant la mort imminente. L'écrivain souligne cette idée et il dit : « *Je ne mérite pas ce grand honneur. Mais notre bon roi ne sera jamais seul dans son sommeil éternel. Je suis prêt à l'accompagner* » (Andriamangiana, 2007).

Les Malgaches croient que la vie sur terre est analogue de celle de l'au-delà, que le choix sur *Marotombo* pour être *Dzangôa* convient à ses caractères physiques dans la mesure où ses caractères physiques renvoient aux caractères exigés pour un accompagnateur du souverain même jusqu'au monde des ancêtres, c'est-à-dire il y est le serviteur de son roi, afin qu'on puisse garder la force et la puissance de la divinité des ancêtres des rois. Par sa force et par sa puissance, le bœuf est aussi utilisé pour les travaux au champ et il est immolé pour les rites sacrés comme les rites funéraires mais non pas la vache car celle-ci est moins sacrée par rapport au bœuf. Les divinités comme celles des ancêtres des rois ont besoin d'un être fort, comme le bœuf et comme le caractère physique de *Marotombo* pour être sacrifice pendant ces rites sacrés afin qu'on puisse garder symboliquement la suprématie du roi tant sur le plan social que sur le plan économique et politique car il est aussi sa garantie de son troupeau dans le monde au-delà dans la mesure où la vie sur terre est analogue de celle de l'autre monde.

Lorsque ce défunt roi des *Sambarivo* devient une divinité après l'accompagnement de *Marotombo* en donnant sa personne pour l'âme de son roi, on peut le demander de bénédiction et de protection. C'est par cette religiosité de ces rites funéraires que les *Sambarivo* et la famille de *Marotombo* peuvent espérer d'avoir le bonheur, la fécondité de ses enfants et ses bêtes ; c'est la prospérité de leur vie. Et cette famille, en dehors du bonheur qu'il peut espérer aux ancêtres de roi selon la croyance sakalava, reçoit des soins particuliers par la famille dynastique en guise de la compensation de la

vie offerte par *Marotombo*. Cela signifie la fécondité généralisée et le triomphe de la vie devant la mort, que celle-ci devient, en effet, quelque chose de non terrifiant et non douloureux à cause de la religiosité de l'acte de ce héros des *Sambarivo* ; car la famille de ce dernier sera bénéficiaire le résultat de son héroïsme. Cette idée religieuse et politique est aussi la source de la motivation ultime de *Marotombo* de donner sa vie pour son roi défunt et pour son pays ; l'auteur lui dit : « *Marotombo préférait mille fois les affronter (les esprits de la nuit)* » (Andriamangotiana 2007).

C'est -à-dire *Marotombo* a déjà pressenti le bonheur que sa famille gagnera après son sacrifice par la croyance sur les traditions funéraires de son clan et la place de son esprit sera auprès de la divinité de son roi. Par ailleurs, son nom relève étymologiquement de manière imaginaire le bonheur que *Marotombo* sera espéré après son héroïsme dans le sens où il vient de la composition de deux termes : *maro* signifie quelque chose beaucoup, plusieurs et *tombo* veut dire être adulte, être grandi. Autrement dit, ses enfants seront grandis et procurés des descendance pour assurer la continuité de sa culture et de sa société. Jaovelo-Dzao (2006) explique ce cas ambivalent de la pensée sakalava sur les funérailles, il dit : « (...) *Du début à la fin des rites funéraires, une foule de symboles marque les rites pour signifier que le Sakalava aime la mort et hait la mort. A la mort du roi, on entre, avec la prise du deuil dans le domaine du désordre formidable qui vient de déstabiliser l'équilibre du monde* ».

L'art comme la littérature reflète donc ici la religion, la politique et l'histoire des Madagascar à l'époque royale. L'étude d'un

genre littéraire ne doit pas être séparée de son « monde ». Meschonnic (1970) entend par le « monde » dans la production littéraire l'environnement social, culturel et historique dans lequel on produit un genre littéraire. C'est pourquoi il affirme qu'il y a : « *un rapport particulier du langage au monde* ».

Dans telle perspective, cette nouvelle est comme une œuvre sociale dans la mesure où elle reflète la vie en société monarchique malgache bien qu'elle ne puisse pas refléter totalement cette vie en société car sa forme concise est l'essence de la nouvelle sur son aspect formel. Mais malgré la considération de la mort chez les *Sambarivo* et la bravoure de *Marotombo*, la pilule est amère, elle est difficile à avaler car la mort est toujours douloureuse et crée une rupture brutale au sein du groupe et elle y résulte, en effet, de deuil.

Le début de deuil chez les Sambarivo

Le début de deuil est collectif dans la mesure où le nouvelliste exprime de manière imaginaire que c'est l'atmosphère lui-même qui partage ensemble la douleur avec les *Sambarivo* comme si tout le monde pleurait et plaignait la mort de ce roi. Car ce n'est pas seulement les humains qui sont ses sujets mais la nature aussi. C'est cette personnalisation de la nature dans sa nouvelle qui rend celle-ci comme un mythe.

Les pleurs et les plaintes comme expressions de douleurs

L'atmosphère qui entoure le village paisible se présente une image de mauvais augure qui symbolise le décès d'une personne importante : la disparition de roi au village qui est

appelée par une expression digne de son statut social, *il est tourné son dos*. Le désordre social y aura lieu et inévitable, c'est l'arrêt de toutes les activités quotidiennes appelé le « chômage rituel » par Durkheim (1970). Cela signifie le chaos social dans l'expression anthropologique. Le nouvelliste en souligne, il dit : « (...) *Les pleurs et les plaintes s'étaient élevés des cases, les tamariniers s'étaient recroquevillés dans leur ombre, les champs s'étaient vides de leurs travailleurs au dos luisant. Le souffle froid de la mort avait fait tomber lentement le voile du deuil sur le village* » (Andriamangotiana, 2007).

La pleure et la plainte ne suffisent pas pour exprimer le deuil, mais ce deuil doit prendre son ampleur plus vaste dans le quotidien de la société, c'est-à-dire il devrait être social et politique quand il s'agit de la disparition d'un souverain.

La division du travail, la musique et le festin dans les funérailles

Ngahibe occupe provisoirement le rôle du roi jusqu'à l'intronisation du nouveau roi ou la nouvelle reine car il est le chef des *Sambarivo* après le roi lui-même parce que le poste du roi est vacant. Il désigne premièrement le groupe de la musique royale pour jouer les sons macabres des tambours sacrés appelés *Hazolahy* afin de faire connaître à tout le monde que le royaume des *Sambarivo* soit en deuil par le décès de son roi et il tient la réunion des villageois avec des Anciens pour dispatcher les tâches funéraires selon les traditions, en murmurant en même temps sous forme de la prière mais tout le monde le connaît ; car il partage la même langue et la même culture. Il tendit, enfin, ses bras

comme s'il s'adressait sa parole non pas seulement à son public mais aussi à Dieu et aux ancêtres pour préparer le début du chemin de son roi défunt vers le monde des ancêtres. Chez les Sakalava, la division des travaux rituels funéraires se fait selon le sexe car les rites funéraires sont des rites sacrés et des rites de passage. La mort est la fin des rites de passage dans la vie en société chez les humains et le début des rites de passage dans la vie au-delà ; c'est le début de l'ancestralité d'un trépassé dans cette vie.

Dans cette nouvelle, les hommes ne sont pas seulement destinés pour faire des tâches pénibles dans ces funérailles royales mais ils prennent un statut plus sacré que des femmes. Ce sont les hommes qui s'occupent beaucoup de tâches funéraires même si certaines d'entre elles ne sont pas mentionnées dans le récit car la littérature est caractérisée par sa forme concise. Et par sa concise, elle connaît de manque qui se présente sous forme de l'ellipse. Cependant, on laisse le lecteur de combler ou de décoder les idées qu'on se trouve encore cachées sous forme d'ellipse dans la production littéraire si l'on réfère à la théorie littéraire de Sartre (1948). Il faut que l'on plonge au fond de la culture sakalava, la source de l'inspiration de ce nouvelliste pour savoir la vision du monde véhiculée par cette nouvelle. Ce penseur en souligne et il dit : « *Même si le propos de l'auteur est de donner la représentation la plus complète de son objet, il n'est jamais question qu'il raconte tout, il sait plus de choses encore qu'il n'en dit. C'est que le langage est ellipse* ».

Les travaux plus pénibles pour les hommes sont la recherche des bois précieux et

durs dont son nom n'importe, mais souvent le bois du palissandre dans la forêt avoisinante du village pour la fabrication du cercueil et un autre bois pour la fabrication de brancard pour apporter le corps. Et le nouvelliste en souligne, il dit : « (...) *Et ils (les hommes) s'éparpillent dans la forêt voisine. Un travail de longue haleine venait de commencer...* » (Andriamangiana, 2007).

De gros troncs d'arbres précieux abattus par les hommes au village, surtout le cercueil fabriqué à partir desquels par les hommes spécialistes de ce travail, symbolisent la virilité de défunt roi des *Sambarivo*. C'est-à-dire qu'ils sont l'image symbolique de l'organe sexuel de ce dernier. Le fait de mettre ensemble le couvercle et l'angle inférieur du cercueil est l'image de l'acte sexuel lors de la mise en cercueil du trépassé, cet acte sexuel est la source de la progéniture. C'est cette progéniture qui permet à l'homme de rétablir l'ordre social et politique. Par ailleurs, des blocs de pierre qui sont morcelées par ces hommes et les trainées jusqu'au village pour construire la tombe de ce roi défunt; c'est pour manifester que les funérailles soient une affaire sociales. Le grand terrain déblayé par ces hommes à l'écart des habitations, au milieu des grands tamariniers séculaires s'est toujours dans le but de manifester la sociabilité dans les funérailles royales et le retour à leurs sources chez les *Sambarivo* car c'est l'endroit où leur village fut fondé. Il se trouve aussi la nouvelle case éternelle du roi défunt et la place réservée pour *Marotombo*. Tout cela signifie les aspects de la résurgence des traditions religieuses et politiques dans cette nouvelle.

Les travaux des femmes qui sont mis en accent par l'auteur sont leur préparation du repas du village chaque soir. Cette idée est si significative dans le sens où là commence déjà la restitution de l'ordre laissée par le désordre dans la disparition du roi ; car le repas préparé par ces femmes le soir est le symbole de la perversion sexuelle dans le but de la continuité de la société et de la culture par la procréation, c'est cette quête de l'harmonie qui est le but ultime de la politique et de la littérature. Cette perversion sexuelle est finie par l'acte sexuel car l'action de manger ensemble est l'image de l'acte sexuel dans l'époque originelle de l'humanité durant laquelle on ignorait la question de l'inceste, c'était l'image du moment de la liberté sexuelle dans le but de recherche de l'harmonie naturelle qui est actuellement pratiquée inconsciemment lors du *valabe* dans le *fitampoa*, le bain des reliques royales sakalava. C'est une sorte du libertinage dans la littérature malgache qui prend sa source dans l'oralité au niveau politique; ce qui nous permet d'asserter la domination de la thématique sur la malgacheité dans cette nouvelle (Andriamangatiana, 2007). L'auteur a corroboré cette idée et il dit : « (...) *Les femmes préparaient ensemble chaque soir le repas du village. On mange ensemble* ».

Durant les funérailles, le festin et la musique se mêlent et signifient l'ambiance du deuil et de la joie car la musique produit par les *Hazolahy* ne cesse pas de déchirer la nuit macabre de ses roulements lugubres des veillées mortuaires du roi comme si l'ambiance était festive. Elle a une fonction pour assurer le processus de l'ancestralité de ce roi et le rétablissement de l'ordre social et politique chez les vivants de manière rituelle et religieuse.

La fatigue et la souffrance sont accablante durant les funérailles royales car selon le nouvelliste, les *Sambarivo* n'ont pas plus prendre leur bain jusqu' au moment de l'enterrement de leur roi avec *Marotombo*, que leurs sueurs brillent dans leur corps. Ils n'osent pas plaindre les odeurs à cause de l'absence du bain et les odeurs putréfiant du corps de leur roi défunt comme s'ils partageaient ensemble la souffrance avec leur roi et *Marotombo*, en signe de deuil. Ce dernier est tenu par *Ingahibe* dans la case éternelle de son roi où il est traité avec soin particulier comme un prince durant son intronisation, il ne laisse pas à dormir la nuit comme s'il n'avait pas l'air de mort jusqu'au moment de sa décapitation par *Ingahibe* avec coutelas sacré. Cette bravoure ardente que *Marotombo* effectuait envers son pays et son roi relève symboliquement actuellement l'attachement si profonde des Malgaches envers leurs partis politiques et leurs leaders charismatiques, soit dans le cadre de protéger le pouvoir qui est déjà acquis, soit dans le cadre d'arracher l'éventuel pouvoir tel que lors des campagnes électorales, voire la crise politique à Madagascar.

Discussion

Le comportement, que les Malgaches sont si attachés à leur président est l'émergence de leurs traditions politiques. Ils vénéraient leur roi à l'époque en tant que comme dieux visibles. La résurgence de ces traditions politiques se manifeste actuellement sous des autres formes comme l'acte du culte de personnalité, par l'accueil en grande pompe de la population malgache de tous ses présidents au pouvoir lors

d'une visite présidentielle comme si ses présidents étaient traités comme d'un roi à introniser ; ils considèrent eux-mêmes par contre comme des souverains. En effet, ils deviennent souvent dictateurs et ils oublient le principe démocratique qu'il faut les respecter dans leur pays, en utilisant comme *Dzangôa* (sacrifice) la population malgache dans chaque crise politique souvent répétitive à Madagascar. Les Malgaches osent donner leurs vies pour l'amour de leur patrie par la métaphore de la bravoure de *Marotombo* dans chaque crise politique électorale, voire chaque coup d'État à Madagascar. Dans la bataille entre les deux camps politiques, celui qui avait plus de perte humaine gagne dans leur bataille à cause de la légitimation des victimes, par l'importance la vie humaine chez les Malgaches telle le Président Rajoelina avait fait en 2009 pour renverser son prédécesseur Président Ravalomanana Marc au pouvoir (Rajoelina, 2018). Le leader de ces victimes devient comme révolutionnaire et libérateur, tandis que son adversaire est taxé comme dictateur. Certains partisans politiques entre les deux partis opposants faisaient le sacrifice de leurs vies pour la quête et pour la défense du pouvoir politique, comme si ce pouvoir politique, par la tradition demande plus du sang humain pour en avoir.

Conclusion

À Madagascar, le pouvoir politique nourrit sa source par la religion, par la recherche permanente du contact avec le sacré comme d'un objet lié aux ancêtres des rois comme des espaces royaux pour fonder et pour maintenir au pouvoir. C'est-à-dire la politique et la religion

sont toujours en parallèle dans la société malgache. Elles surgissent dans le régime politique contemporaine à Madagascar, que cette œuvre Andriamangaitiana n'est pas comme un mythe mais une réalité politique actuelle. Dans la mesure où la quête de l'harmonie par le sacré, par l'invocation des ancêtres des rois en tant qu'ancêtres collectifs est comme nature sociale des Malgaches au niveau de demande de la bénédiction, que nous qualifions ce pays comme un État confessant mais non pas un État laïc bien que la laïcité de l'État soit dictée dans le droit constitutionnel malgache. Les traces des éléments monarchiques planent souvent dans la politique actuelle à Madagascar, que ce soit au niveau des dirigeants et au niveau de certaines populations. D'ailleurs, le pouvoir politique traditionnel et le pouvoir politique moderne se cohabitent ensemble dans un même espace. Dans certains moments, ces deux pouvoirs s'empiètent pour la quête des intérêts communs.

Bibliographie

- Andriamangaitiana, I. P. (2007), *La fuite du Dzangôa et autres nouvelles (Reffet et Echos)*, Faribolana, Antananarivo.
- Chevalier, J. et Gheerbant, A. (1982), *Dictionnaire des Symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Robert La fonte /Jupiter, Paris.
- Durkheim, E. (1991). *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Bibliothèque Générale Française, Paris.
- Jaovelo-Dzao, R. (2006), « Rites et trances dans le Nord de Madagascar » in *Aperçus sur la culture malgache, Madagascar fenêtres volume 2*, Antananarivo, cite Ambatonakanga, pp.16-31.
- Meschonnic, H. (1970), *Pour la poésie I*, Gallimard, Paris.
- Rajoelina, A., (2018), *Par l'amour de la patrie. Le destin exceptionnel d'un homme d'État*, Michel Lafont, Paris.



Sartre, J.-P. (1948), *Qu'est-ce que la littérature?* Gallimard,
Paris.

Wellek, R. et Warren, A. (1971), *Théorie littéraire*, Seuil,
Paris.